

Jean-François Sarasin

(1614-1654)



Portrait de Sarasin gravé par Nanteuil, publié dans Les Œuvres de Monsieur Sarasin (Paris, Courbé, 1656), avec l'épigramme rédigée par Paul Pellisson.

En Normandie

Normand, né à Hermanville-sur-Mer, au bord de la Manche, non loin de Caen, Jean-François Sarasin appartient à la bonne bourgeoisie provinciale et, à la mort de son père, à la petite noblesse de robe provinciale. Il fait de solides études à l'université de Caen, renommée au XVII^e siècle, et y acquiert une culture étendue de la littérature grecque et

latine, dont témoigne son œuvre. En effet, il a écrit des poèmes en latins et certains vers de ses poèmes sont des traductions de l'œuvre de Virgile.

À Paris

À vingt ans, avec quelques vers en poche, il part en direction de la capitale afin de percer dans les milieux littéraires. Il fréquente les salons mondains, celui de la marquise de Rambouillet, qui a déjà son poète attiré, Vincent Voiture, celui de Ninon de Lenclos et celui de Madeleine de Scudéry. Il a de nombreuses amies et maîtresses, et parmi elles, les Précieuses : Mme de Motteville, Mme de Longueville, qu'il nomme Sylvie dans ses poèmes. Mais il a ses entrées aussi dans un cercle d'érudits, l'académie des frères Dupuy. À cette époque, pour des raisons pécuniaires, les poètes mondains doivent se mettre sous la protection d'un grand. C'est pourquoi Jean-François Sarasin est d'abord secrétaire du comte de Chavigny, ministre des affaires étrangères, « client » de Jean-François-Paul de Gondi, le futur cardinal de Retz, et secrétaire et intendant de Mme de Longueville et de son frère le prince de Conti. En 1644, il se marie, par intérêt et non par amour, et à son grand dam, avec une veuve, Marguerite de Pille. Il fait en 1647 un bref séjour à la Bastille pour avoir écrit des vers contre *L'Orfeo* de Luigi Rossi, premier opéra joué en France à l'initiative de Mazarin. Ayant acquis la protection des Condé en 1648 (le grand Condé, sa sœur Mme de Longueville et leur frère le prince de Conti), Sarasin les suit pendant la Fronde : à Chantilly, à Stenay, à Rotterdam, à Bordeaux...

À Pézenas

Après la fronde des princes, de retour de Bordeaux, en août 1653, Sarasin accompagne le prince de Conti jusqu'à la Grange-des-Prés, demeure piscénoise de la princesse de Condé (mère du prince de Conti). Là se situe la rencontre de Sarasin et de Molière. En effet, le prince de Conti souhaite

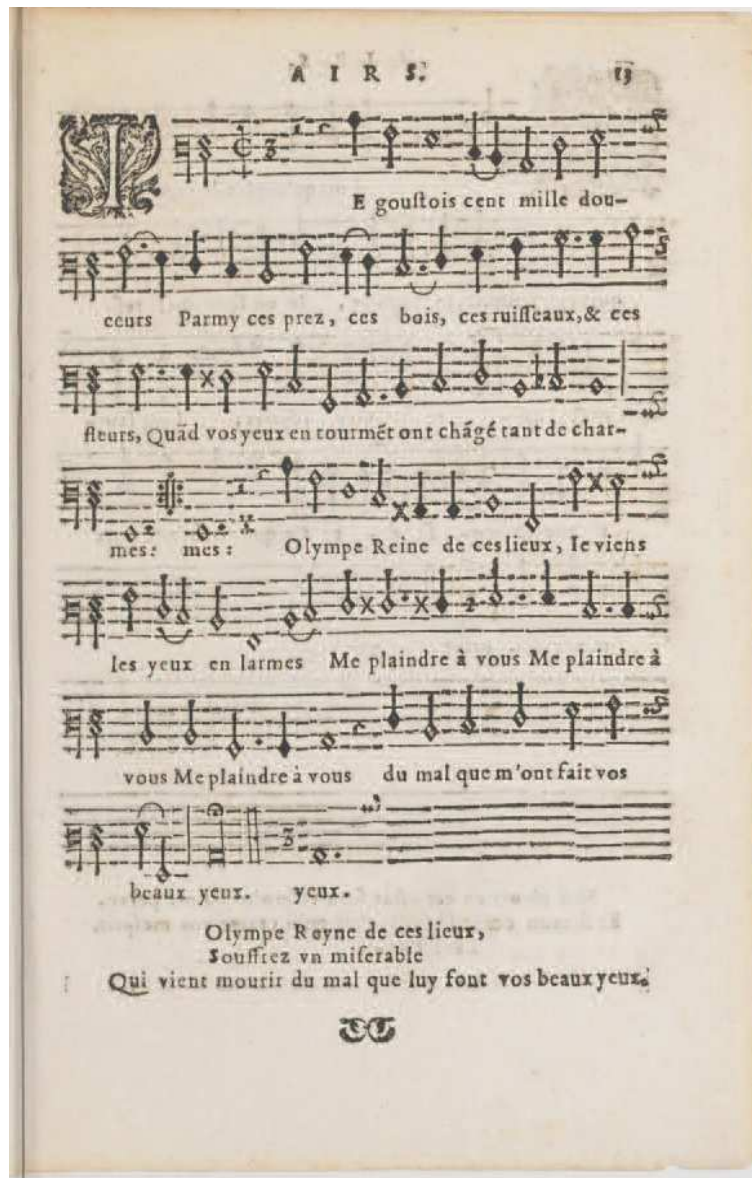
divertir sa maîtresse bordelaise, Mme de Calvimont. Daniel de Cosnac, confesseur du prince, fait appel à Molière et à sa troupe, qui ne sont pas loin. Entre-temps se présente Cormier, un autre directeur de troupe, que le prince de Conti accueille. Daniel de Cosnac insiste pour que Molière soit reçu. Le bruit de son succès dans la salle du Jeu de Paume de Pézenas, où a été joué *L'Etourdi*, parvient aux oreilles du prince. L'illustre théâtre est invité à la Grange des Prés. Or, Jean-François Sarasin tombe amoureux d'une actrice de la troupe de Molière, Marquise-Thérèse de Gorla, appelée Mlle Du Parc ou Marquise Du Parc. Aussi va-t-il faire, auprès du prince de Conti, l'éloge de la troupe de Molière, qui obtient une pension et le titre de « comédiens de son altesse ». Après un séjour parisien, Sarasin va se retrouver à Pézenas dans de sinistres circonstances. Pour fêter sa victoire contre les Espagnols à Puyserda, le prince de Conti donne un bal à Perpignan le 17 novembre 1654. Sarasin a un accès de fièvre. Aurait-il pris froid ? Aurait-il reçu à la tempe un coup de pincettes asséné par le prince de Conti ? Aurait-il été empoisonné par un Catalan jaloux dont il aurait courtisé la femme ? Le mystère demeure... Tandis que le prince de Conti poursuit sa route en direction de Montpellier, les jours suivants, Sarasin doit s'aliter dans la maison Pastre, à Pézenas, non loin de l'actuelle place de la République (voir la plaque commémorative au n°5). Il meurt le 5 décembre 1654, avant même d'avoir fêté ses 40 ans. Il est enterré dans la collégiale Saint-Jean. L'épithaphe, composée en 1726, disparaîtra plusieurs fois et définitivement à la Révolution.

Le boulevard Sarasin à Pézenas honore la mémoire du poète.

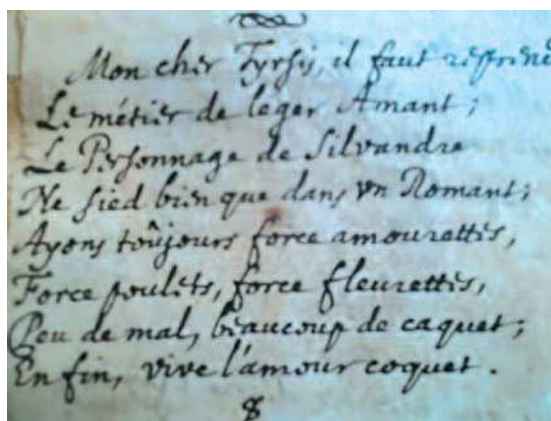
Sarah Perret

agrégée de lettres modernes
et docteur en littérature française.

Pour découvrir l'œuvre du poète, voir *Jean-François Sarasin, Poèmes*, édition présentée par Sarah Perret, Domens, 2022.



Partition d'une chanson de Sarasin : « Je goûtais cent mille douceurs », parue dans le *Recueil d'airs choisis comme brunettes, romances, villageoises, vaudevilles, rondes et autres du compositeur Jean-Benjamin de La Borde*, manuscrit de la BNF, département musique, Paris, 1770-1790, p. 180. Source gallica.bnf.fr/BNF.



Extrait du poème « À Mademoiselle de Verpilière » (*Recueil Conrart n°3135, bibliothèque de l'Arsenal*).